

Jacqueline et Alain Trutat

Par la voix des textes et pour l'amour des livres

Pendant plus d'un demi-siècle, Alain Trutat (1922-2006), adaptateur, réalisateur et, si souvent, accoucheur de programmes, a été l'homme de la radio considérée comme un art.



Paul Eluard et
Alain Trutat, vers 1947.

Entré à la Radiodiffusion française dès 1944, où il travailla très vite au service des illustrations sonores et musicales dirigé par Henri Dutilleul, il fut l'un des fondateurs de France Culture, l'inventeur en 1968-1969, avec Jean Tardieu, puis l'animateur de l'Atelier de création radiophonique, tout en dirigeant pendant vingt ans le service des fictions de la chaîne dirigée par Yves Jaigu puis Jean-Marie Borzeix. Depuis *Le Soleil des eaux* de René Char accompagné de la musique de Pierre Boulez (1949), ses mises en ondes des pièces d'Arthur Adamov et Samuel Beckett, ses collaborations avec Jean Vilar, ses émissions consacrées à Paul Eluard, Franz Kafka, Georges Bataille, Alfred Jarry, Joseph Conrad et bien d'autres l'ont situé au premier rang de ceux pour

qui «la vitalité de l'expression radiophonique originale et la primauté de la "novation" ou de l'innovation permanente dans les arts» au service de «certains groupes d'auditeurs» étaient essentielles.

Une telle activité implique une curiosité intellectuelle permanente. Des milliers de livres lus et conservés par Alain Trutat, les plus aimés ou recherchés ont formé une collection de près de mille volumes, à laquelle Jacqueline, sa femme, fut étroitement associée, car cette histoire poétique et bibliophile s'est écrite, exceptionnellement, à deux mains.

Deux amis essentiels

Alain Trutat rencontre Jacqueline Harpet en 1940. Leur vie commune débute à Montmartre, dans le quartier qu'ils n'ont jamais quitté, là où ils vont découvrir certains de leurs amis les plus chers (Raoul et Agui Ubac, André Frénaud), à trois stations de métro de l'appartement de Paul Eluard, rue Marx-Dormoy. C'est en apportant à celui-ci un exemplaire sur Madagascar des *Dessous d'une vie*, qu'il compte échanger contre les exemplaires ordinaires d'autres éditions, qu'Alain Trutat fait la connaissance, probablement en 1944, du poète. Celui-ci lui procure les livres qu'il souhaite sans le priver d'un exemplaire aussi rare, qu'il rend encore plus cher au jeune homme en le lui dédiant. Ce premier «envoi» va être suivi de beaucoup d'autres, à Alain, à Jacqueline, aux deux ensembles, tant l'histoire du couple se confond, jusqu'en 1949, avec celle des Eluard, puis de Paul seul. «Sans l'aide de deux jeunes amis, homme et femme, je ne serais certainement plus en vie.» Ces mots écrits à Gala le 20 juin 1947, suffisent à dire la place que tiennent Alain et Jacqueline Trutat auprès de Paul Eluard dans les mois terribles qui suivent la mort de Nusch, le 28 novembre 1946. C'est à eux deux qu'est dédié *Le temps déborde* (1947); c'est le nom de Jacqueline qui figure, la même année, en dédicace de *Corps mémorable*. Dans la chaleur d'une relation faite d'intenses moments partagés, de jeux, de fêtes à toute occasion, ils ont l'insigne privilège d'avoir accès très tôt à la bibliothèque de Paul Eluard, qui leur ouvre ses livres, éclaire la formation de leur sensibilité poétique, et devient certainement leur mentor en bibliophilie. C'est de lui qu'ils acquièrent le sens de l'exemplaire, le souci de personnaliser les leurs.

La quasi-totalité des éditions originales d'Eluard se trouve dans leur collection, avec une quinzaine de ses manuscrits. Y figurent également bon nombre des livres de Samuel Beckett, de René Char, d'André du Bouchet, de Henri Michaux, de Francis Ponge, mais également de Stéphane Mallarmé, d'Alfred Jarry, de Pierre Reverdy, de Pierre-Jean Jouve, sans oublier des amis tels que Roger Grenier, Bernard Noël, Georges Perros et Maurice Roche.

Naissance d'un fonds

Il n'a pas paru imaginable à Jacqueline, après la mort d'Alain Trutat, qu'une collection qui a tant compté dans leur vie commune puisse être un jour dispersée, sa cohérence annulée. Il fallait qu'elle demeure. Elle s'est donc tournée vers la Bibliothèque nationale pour y constituer un fonds où seraient réunis les exemplaires les plus précieux et les plus personnels, soit quelque 700 volumes dont 51 exactement ont déjà été confiés à la Réserve des livres rares le 22 mai dernier, quelques-uns ayant été acquis, la plus grande partie donnée.

Dans ce groupe initial figurent une vingtaine de manuscrits – quelques-uns de René Char, mais la plupart de Paul Eluard, dont celui du *Temps déborde*, de *Corps mémorable*, et l'exemplaire de Nusch des *Divers Poèmes du Livre ouvert* (2^e série), orné de gouaches de Picasso. Nusch est aussi présente par des livres qui lui ont appartenu, dont un émouvant exemplaire de *Facile*, constitué par Jacqueline Trutat en reliquaire de son souvenir. Beaucoup de ces volumes ont été confiés à Jacqueline et Alain Trutat par Paul Eluard, mais une autre part fut acquise. La chance a joué son rôle, comme il arrive dans toute grande collection : celle, par exemple, de se trouver près d'Eluard quand fut proposé à celui-ci le manuscrit autographe et l'exemplaire de *Pâques* que Blaise Cendrars avait offerts, en 1912, à Guillaume Apollinaire. Eluard n'étant pas intéressé, Jacqueline Trutat les acquit puis les fit couvrir d'un plein parchemin, sur lequel Cendrars ne put s'empêcher d'inscrire une dédicace quand lui furent présentées ces pièces resurgies du passé. Dans la bibliothèque de Jacqueline et d'Alain Trutat l'histoire des livres est ainsi faite d'amitié et de gestes d'exception.

Antoine Coron